

Le
cartable
de

Clio

Revue suisse
sur les didactiques de l'histoire
GDH

n° 12 [2012]

ANTIPODES

Revue de la Coordination nationale des associations de didactique de l'histoire en Suisse publiée sous la responsabilité éditoriale et scientifique du Groupe d'études des didactiques de l'histoire de la Suisse romande et italienne.

Comité de rédaction

- Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg
- Nadine Fink, Université de Genève
- Markus Furrer, Haute École pédagogique de Suisse centrale, Lucerne, et Université de Fribourg
- Charles Heimberg, Université de Genève
- Valérie Opériol, Université de Genève
- Manolo Pellegrini, Lycée cantonal de Bellinzone
- Mari Carmen Rodríguez, Université de Genève
- Rosario Talarico, Lycée cantonal de Lugano 1 et Groupe d'experts pour l'enseignement de l'histoire dans les écoles moyennes tessinoises
- Béatrice Ziegler, Haute École pédagogique de la Suisse nord-occidentale, Aarau

Coordinateur

- Charles Heimberg, Université de Genève

Webmaster

- Jean Cuénot, Gymnase de Chamblandes et HEP-Valais

Patrick de Leonardis (1964-2008) a été l'un des fondateurs de la revue

Comité de lecture et réseau international de correspondants

- | | |
|---|--|
| • Marie-Christine Baquès, IUFM de Clermont-Ferrand | • Ramón López Facal, Université de Saint-Jacques-de-Compostelle |
| • Antonio Brusa, Université de Bari | • Robert Martineau, Université du Québec, Montréal |
| • Luigi Cajani, Université de La Sapienza, Rome | • Ivo Mattozzi, Université de Bologne |
| • Lana Mara Siman, Université fédérale de Minas Gerais, Belo Horizonte | • Henri Moniot, Université de Paris 7-Denis Diderot |
| • Issa Cissé, Université de Ouagadougou | • Joan Pagès, Université autonome de Barcelone |
| • Laurence de Cock, Lycée Joliot-Curie, Nanterre, et Université Paris 7 | • Maria Repoussi, Université de Thessalonique |
| • Benoît Falaize, Université de Cergy-Pontoise et IUFM de Versailles | • Nicole Tutiaux-Guillon, IUFM, Université d'Artois, Arras, et Université de Lille 3 |
| • Mostafa Hassani Idrissi, Université Mohammed V, Rabat | • Rafael Valls Montés, Université de Valence |
| • Christian Laville, Université Laval, Québec | • Kaat Wils, Université catholique de Leuven |
| • Claudine Leleux, Haute École de Bruxelles | |

Le cartable de Clio est soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.



© Éditions Antipodes
Case postale 100, 1000 Lausanne 7, Suisse, www.antipodes.ch – editions@antipodes.ch
ISBN: 978-2-88901-081-3

Didactiques de l'histoire

Anne Vézier, Université de Nantes, CREN

La leçon de Braudel, récit et problème en histoire 99

Sylvain Doussot, IUFM des Pays de la Loire, Université de Nantes

Le cas Menocchio et la construction en histoire.

Une lecture didactique de l'étude de cas selon Carlo Ginzburg 111

Peter Seixas, Université de Colombie-Britannique

Attention, les enfants pourraient entendre!

Où l'histoire post-moderne a-t-elle sa place à l'école? 126

Maria Repoussi, Université Aristote, Thessalonique

et Nicole Tutiaux-Guillon, IUFM, Université d'Artois, Arras,

et Laboratoire Théodile-CIREL, Université de Lille 3

Les recherches récentes sur les manuels d'histoire:

questions méthodologiques et théoriques 141

Christina Koulouri, Université Panteion des Sciences sociales et politiques, Athènes

Les « petites patries » des Balkans:

un projet d'enseignement de l'histoire balkanique 153

Sylvie Guichard, Université de Genève

Quelle histoire pour quelle nation?

Manuels scolaires, histoire et politique en Inde 158

Catherine Souplet, IUFM d'Amiens

et Équipe Theodile CIREL, Université Lille 3

Analyse didactique d'une séance ordinaire d'histoire à l'école élémentaire.

D'une image globale des processus cognitifs des élèves

à des phénomènes particuliers 166

Entretien avec Roman Kroke (Valérie Opériol) 180

Guillaume Rihs, Université de Genève

Une approche de l'écriture de l'histoire par la bande dessinée:

Maus, d'Art Spiegelman 184

Alessandro Frigeri, Scuola media di Tesserete (Ticino)

« Buoni e cattivi » nell'insegnamento di Auschwitz.

Tracce per percorsi didattici sul tema (avec résumé en français) 189

Einblicke in die Geschichtsdidaktik in der Romandie 194

Éducation à la citoyenneté

Sophie Toulajian, Lycée Pierre Mendès France, Savigny-le-Temple

Politisation et cinéma de fiction du temps présent au lycée 201

Sébastien Urbanski, Université d'Aix-Marseille

Enseignement du fait religieux

ou enseignement religieux à l'école publique française? 209

Histoire de l'enseignement

Abdoul Sow, Faculté des sciences et technologie et de l'éducation

et de la formation, Université Cheikh Anta Diop, Dakar

Esclavage et traite des Noirs au Sénégal (1903-2000):

de l'usage idéologique des concepts 219

Jean-François Cardin, Université Laval

Félix Bouvier, Université du Québec à Trois-Rivières

Catherine Duquette, Université du Québec à Chicoutimi

Le Bulletin de liaison de la Société des professeurs d'histoire du Québec

et les transformations de la didactique durant les années 1960 229

Comptes rendus, résumés en allemand et annonces 241

Entretien avec Roman Kroke

Roman Kroke est un artiste berlinois qui met en images des événements historiques, en particulier la Shoah. Il est aussi avocat, spécialisé dans les droits humains. En 2009, il illustre le journal intime de la juive néerlandaise Etty Hillesum, morte à Auschwitz en 1943¹ et, en 2010, l'histoire du commandant Tuvia Bielski, résistant juif qui, avec ses deux frères, organisa une force armée de plus de 1200 membres cachée dans les forêts biélorusses.

Roman Kroke intervient dans des écoles, des musées et des productions télévisées. Il a animé à deux reprises un atelier pour les élèves des écoles du secondaire I à Genève, sur le journal d'Etty Hillesum et le témoignage de Sarah Montard².

Quel est le concept de vos ateliers?

Ils s'adressent à des élèves d'environ 15 ans. L'idéal est qu'ils s'étendent sur trois ou quatre demi-journées. La classe est divisée en plusieurs groupes, qui reçoivent chacun des citations du témoignage, accompagnées d'une de mes illustrations et de photos historiques. Chaque élève choisit un extrait sur lequel il a envie de fonder sa propre création. Le travail consiste plus précisément à insérer la citation dans une histoire qui se joue dans le *présent*. Les citations présélectionnées traitent de sujets

universels et permettent ainsi une interprétation *indépendamment* de leur contexte historique. Les ateliers se terminent par une présentation des travaux au reste de la classe.

Ainsi, mes ateliers ont une dimension interdisciplinaire. Tout d'abord, ils consistent en un travail artistique, puisque les élèves sont amenés à créer des peintures, des dessins et collages qui débouchent sur une exposition. Le but est de développer leur potentiel créatif en explorant des moyens d'expression divers. Ils traitent ensuite d'histoire, puisque les réalisations sont fondées sur des témoignages de rescapés de la Shoah. L'objectif est de sensibiliser les élèves au caractère *construit* de toute présentation historique. Dans leur vie quotidienne, les jeunes rencontrent des sujets historiques à travers les médias et la culture. En analysant mes bandes dessinées et en créant ensuite des illustrations eux-mêmes, ils se rendent compte de ce caractère construit et de la nécessité de critiquer les sources et d'analyser les intentions qu'il y a derrière. Mes ateliers approchent également la littérature, car je mets en évidence les qualités littéraires des témoignages. Enfin, on peut parler encore de philosophie, puisque les élèves sont amenés à réfléchir aux valeurs, par l'étude d'un contexte de violation des droits humains. L'œuvre d'Etty Hillesum s'y prête particulièrement, car elle est aphoristique, elle parle de la mort par exemple, dans une réflexion universelle, qui dépasse le contexte.

1. Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, Paris: Seuil, 1985.
2. Sarah Montard, *Chassez les papillons noirs*, Paris: Le Manuscrit, 2011.



R. Kroke.

Les frontières entre les disciplines tiennent finalement beaucoup aux étiquettes qu'on leur met, qui sont nécessaires, mais qui peuvent aussi s'estomper lors d'une activité comme celle-ci. Un travail interdisciplinaire fortifie un contenu car, en ouvrant sur plusieurs branches, il valorise tout l'éventail des compétences des élèves.

Pourquoi avez-vous choisi le journal d'Etty Hillesum et le récit de Sarah Montard?

Une des raisons pour lesquelles j'ai choisi d'illustrer le journal intime d'Etty Hillesum, c'est qu'il n'est pas seulement une source historique, mais aussi une œuvre littéraire. On y trouve une métaphore particulière, celle d'une araignée qui lance son fil devant elle et qui symbolise l'auteure adressant son témoignage aux futures générations; en effet, Etty Hillesum s'était donné une mission: décrire l'occupation nazie en Hollande et ses conséquences sociales dans le but que cette horreur ne se reproduise pas; et elle est consciente que pour sa propre génération, c'est déjà trop tard. Mettre en relation les élèves avec cette femme n'est donc pas seulement un projet d'enseignant, mais correspond aussi à l'intention première de l'auteure. C'est la raison pour laquelle elle a

choisi le chemin vers la mort, refusant des offres de passer dans la clandestinité pour essayer de sauver sa vie, préférant aller à la rencontre de ses «prédateurs», pour pouvoir le raconter aux futures générations; son parcours était conditionné par cet objectif. Mon atelier s'inscrit donc dans une situation de communication réelle avec le témoin. Les élèves reprennent le fil d'araignée d'Etty, en travaillant sur ses textes dans le contexte de notre société actuelle.

De la même manière, le témoignage de Sarah Montard permet aussi d'établir un véritable échange, puisqu'elle vit encore, témoigne dans les écoles et reçoit par mon entremise les réalisations des élèves. Il ne s'agit pas simplement de monter une exposition, mais aussi de lui faire un cadeau; on trouve ainsi des phrases sur les dessins des élèves qui disent par exemple: «*Salut Sarah, je fais ce dessin pour toi!*», ou: «*Le courage dans ton regard m'a impressionné!*»

Un autre point commun entre ces deux témoignages est que tout en racontant l'horreur, ils révèlent un grand amour de la vie. On trouve chez Sarah Montard une passion pour la musique, qui l'a beaucoup aidée durant sa déportation et qui joue ici le rôle

de valeur universelle dans laquelle les élèves se reconnaissent.

Elle utilise elle aussi une métaphore, celle du papillon. Il y a donc certains textes qui rendent plus facile la tâche de transposer un écrit dans le domaine graphique. Pendant la lecture, des images vont surgir dans la tête des élèves et ils pourront ensuite les représenter sur une feuille.

Comment en êtes-vous arrivé à vouloir travailler sur la Shoah?

Enfant et adolescent, quand je voyageais à l'étranger, je me suis trouvé sans cesse confronté au sujet. En effet, en tant qu'Allemand, on est immédiatement associé à cette histoire. Je me sentais donc en quelque sorte attaché à cet événement, sans l'avoir vécu. De plus, à l'école, en Allemagne, on l'étudie beaucoup. Or, ce qui m'a manqué dans la manière dont il était enseigné, c'était de transposer, d'exprimer les informations reçues. C'est ce que permet une création artistique.

D'après vous, que peut apporter l'art à l'histoire?

Si l'on se demande comment les gens d'aujourd'hui peuvent apprendre quelque chose de la Shoah, *apprendre* au sens de l'intégrer à leur vie, il faut prendre en considération le fait que le contexte de la Seconde Guerre mondiale n'a rien à voir avec l'environnement des élèves, leur apparaît comme totalement étrange. Les images d'Auschwitz leur semblent irréelles, le degré de déshumanisation paraît grotesque.

Dans l'idée d'éviter que de telles horreurs ne se reproduisent, il faut en quelque sorte injecter aux jeunes des anticorps, afin de leur donner la capacité de réagir. Il faut alors leur montrer qu'avant d'en arriver à Auschwitz, la situation a évolué progressivement; c'est ce processus qu'il faut expliquer. Il faut les amener à définir leurs valeurs et à réfléchir à leurs réactions potentielles face à des situations où ces valeurs ne seraient pas respectées. En d'autres termes, quel est leur engagement?

Comment rendre cohérentes leurs valeurs intérieures et le monde extérieur? Pour cette réflexion, l'art peut jouer un rôle important.

Après avoir étudié l'histoire de la Shoah, une réalisation artistique demande aux élèves d'intégrer leurs propres idées, d'exprimer leur positionnement. Pour cela, ils peuvent choisir des mots, des couleurs, ce qu'ils veulent. Quand ils créent quelque chose d'artistique, ils tiennent à ce qu'ils font. Car l'art implique toujours l'émotion. C'est d'ailleurs parfois difficile pour eux, car ils se mettent en quelque sorte à nu devant leurs camarades.

Décrivez-nous les particularités de votre dispositif.

Il est important de créer un univers particulier, en rupture avec l'environnement habituel. Par exemple, je place les tables à l'envers, renversées. Car le cadre a des répercussions sur l'état d'esprit des élèves, même si ce n'est pas toujours conscient. Il faut vaincre les réticences qu'ont certains élèves vis-à-vis de la Shoah. Il faut donc d'une part les surprendre et d'autre part amener différents éléments du contexte de l'époque, pour le rendre réel, en passant un morceau de musique d'Édith Piaf par exemple, afin ne pas en rester toujours aux mêmes photos horribles.

Vous faites en sorte que l'espace de travail revête un caractère un peu désordonné, vous évitez la propreté parfaite, la perfection dans le matériel. Pourquoi?

Le temps de ces ateliers est limité, le but est donc de mettre davantage l'accent sur le processus que sur le résultat final. Je leur demande aussi d'expliquer ce qu'ils auraient fait d'autre s'ils avaient eu plus de temps. Une autre possibilité est de ne pas fournir de gomme, pour laisser apparaître les imperfections. Le but est de dédramatiser. Je montre parfois mes propres travaux et, afin d'éviter un effet d'inhibition, je leur raconte que j'ai travaillé longtemps pour arriver à ce résultat.

Quelles sont les réactions des élèves et des enseignant-e-s?

Ce n'est pas à moi de le dire, mais elles sont positives. J'ai reçu des messages d'élèves sur Facebook, me disant qu'ils avaient apprécié l'atelier et qu'ils étaient heureux qu'il continue pour d'autres.

Les sensibilités des enseignant-e-s sont très variées. Il me semble que ce sont les enseignant-e-s d'art qui apprécient le plus mes ateliers. En ce qui concerne les enseignant-e-s

d'histoire, il faut leur montrer que l'art n'est pas un moyen bon marché pour motiver les élèves; car ils sont critiques, prennent le sujet au sérieux et craignent que l'atelier soit uniquement destiné à occuper les élèves et à gagner un moment de calme. Je m'attache à leur montrer que l'histoire n'est pas un prétexte, mais qu'elle acquiert plus d'épaisseur à travers l'art. •

*Propos recueillis par
Valérie Opériol*